



Animation « Arbre du vivre-ensemble » à partir de citations.

Cette animation part de citations extraites du dossier « Vivre ensemble des lendemains qui changent » publié par Vivre Ensemble en octobre 2015.

Matériel : citations découpées (ci-dessous), post-it, bics, poster arbre

On étale les papiers avec les citations sur la table, texte caché.

L'animateur présente l'arbre du vivre-ensemble : racines, tronc, feuillage, sans donner d'exemples.

Chacun choisit au hasard un papier, lit la citation en silence, en dégage le mot-clé qu'il écrit sur un post-it. Il réfléchit à l'endroit où il le mettrait sur l'arbre.

Ensuite, chacun à son tour lit son papier, et colle le post-it où il le veut sur l'arbre. Il explique ensuite ce que lui inspire la citation (expérience personnelle, lien avec le vivre-ensemble, avec l'actualité...) et pourquoi il le met à tel endroit sur l'arbre.

Si on a le temps, on fait un deuxième tour avec un deuxième papier.

Pour finir, l'animateur peut synthétiser les échanges : quels sont les adjuvants et les opposants au vivre-ensemble ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour l'améliorer ?

« Le gouvernement va donc élargir les écoutes téléphoniques, permettre à l'armée d'appuyer la police ou répartir les détenus en fonction du risque qu'ils représentent. En matière de "vivre ensemble", par contre, les initiatives sont moins évidentes. "On marche sur des œufs, confirme une source interne au gouvernement. Nous n'avons pas envie de créer un débat qui n'est pas naturel à ce stade-ci." Face aux dérives constatées dans certaines écoles ou quartiers, le Premier a toutefois convié ce 14 janvier les représentants de tous les cultes et du monde laïc pour lancer un signal fort : "Il faut respecter l'importance de la liberté de croire ou de ne pas croire." En marge de ses vœux à la presse, jeudi 8 janvier, un jour après la tuerie de Charlie Hebdo, Charles Michel était pourtant remonté : **"Nous avons été beaucoup trop laxistes ces dernières années dans la défense de nos valeurs."** Le prochain chantier du monde politique ? »

« Le vrai défi pour moi, c'est de renforcer [les] jeunes, de leur donner de l'information, des outils qui leur permettent de rester debout, de répondre quand on les attaque, de comprendre leur histoire », insiste Touria Aziz. « Des outils pour ne pas céder à la haine à cause du manque de perspective et de confiance dans la société où ils vivent. **La vraie lutte, aujourd'hui, doit être celle pour plus de justice et d'égalité.** »

« Les jeunes issus de différents milieux ne parlent plus le même langage, ils sont presque plus étrangers les uns aux autres que s'ils étaient de pays différents mais du même milieu social »

« La lutte de classes existe. Elle est menée par ma classe, celle des riches, qui est en train de la gagner ».

« Au-delà d'un certain seuil, des inégalités de revenus ou de fortunes sont des incitations à l'incivisme et à la délinquance. C'est encore plus vrai à l'échelle mondiale. Quand la fortune de 225 personnes est égale aux revenus de 2,5 milliards d'êtres humains (chiffres officiels du PNUD), le cocktail explosif de l'humiliation et de la misère constitue un réservoir de choix pour les fondamentalismes, les intégrismes et les terrorismes de toute nature. Problème d'ordre public, donc, mais aussi problème de santé mentale. »

« Nous avons créé une société où, à force de se fuir, tout le monde court sans arrêt. Dans cette course, un climat de compétition et de surenchère de l'avoir et du paraître, sur le plan social, local comme planétaire, laisse – à part quelques élus – l'immense majorité pour compte. Aujourd'hui, **ceux qui n'ont rien à gagner dans cette course n'ont également plus rien à perdre** et commencent à manifester leur ras-le-bol par la surconsommation de drogues et d'alcool, les émeutes et la violence sociale, l'émigration clandestine suicidaire (notamment en Afrique du Nord) et le terrorisme ».

« Nous sommes dans une période de mutation culturelle, économique, sociale, rappelle une responsable d'association. De plus, la pression sur les personnes s'accroît avec des mesures restrictives en matière sociale (allocations de chômage). Ce stress et cette incertitude provoquent spontanément un repli sur soi, de l'égoïsme. C'est une réaction instinctive, de survie. »

« Aujourd'hui, on vit dans la méfiance, la réserve, on n'ose plus aller vers les autres, aborder son voisin de palier... On est préoccupé par la survie quotidienne, et on oublie qu'on pourrait prendre des initiatives collectives. »

« Faute de pouvoir recoller au peloton des riches, les classes moyennes cherchent à maintenir la distance avec les catégories qui leur étaient inférieures (les immigrés italiens et polonais, les tziganes des années trente, par exemple, les immigrés maghrébins, les roms aujourd'hui) en les prenant pour boucs émissaires de leur propre déchéance sociale. »

« La fatalité est l'exact opposé de la responsabilité. La fatalité, c'est personne. La responsabilité, c'est quelqu'un. »

C'est la peur qui a obligé l'asbl Hironnelle (Perwez) à annuler un ciné-débat sur la liberté d'expression, prévu de longue date pour le mois de février 2015. Tant le public que les autorités ont manifesté leur crainte, vu l'actualité récente, et le débat a finalement été reporté au mois d'avril, mais uniquement sur invitation.

C'est probablement la peur qui incite une maison de la laïcité à se retirer en 2015 d'une démarche locale pluriculturelle et pluriconvictionnelle à laquelle elle participait depuis plusieurs années.

C'est la peur qui pousse une femme à fermer un jour à clé, de l'intérieur, la porte du local où des femmes immigrées se réunissent.

C'est la peur qui suscite le « retour » de nombreux juifs, de France ou de Belgique, vers Israël, à cause d'un antisémitisme de plus en plus oppressant.

C'est la peur qui incite ceux qui sont épargnés par la pauvreté, notamment la classe moyenne, à se replier sur elle-même, à devenir plus intolérante. Peur d'être soi-même « déclassée », d'être touchée par cette pauvreté que l'on voit se développer de plus en plus autour de soi.

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

« Ce qui détermine la mortalité et la santé dans une société tient moins à la richesse globale de la société en question qu'à la répartition égalitaire de la richesse. **Mieux la richesse est répartie, meilleure est la santé de la société.** »

"Rien n'est jamais définitivement acquis. Il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. **Votre vie durant, vous devrez rester vigilantes**".

La Communauté française, pour l'enseignement qu'elle organise, et tout pouvoir organisateur, pour l'enseignement subventionné, poursuivent simultanément et sans hiérarchie les objectifs suivants :

1° **promouvoir la confiance en soi** et le développement de la personne de chacun des élèves;

2° amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à **prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle;**

3° préparer tous les élèves à être des **citoyens responsables**, capables de contribuer au développement **d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux autres cultures;**

4° **assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale.**

« ... Tous les humains, désormais confrontés aux mêmes problèmes de vie et de mort, vivent une même communauté de destin. »

« La barbarie est intérieure et non extérieure. Elle n'est pas étrangère à l'humanité, elle en est la face sombre, celle de sa propre inhumanité. S'il y a un djihad, une guerre sainte, c'est en réalité un conflit intérieur, un travail sur soi individuel et collectif contre cette barbarie intérieure ».

« Et si nous appelions ce recul à l'intérieur de soi-même 'l'intériorité' ? Et si l'intériorité se révélait la condition d'accès inspirante à la bienveillance éclairée pour soi et pour l'autre, à la pacification intérieure et extérieure, à la confiance et au respect mutuel, à l'accueil des différences, à la solidarité, à la créativité, à la gestion non violente des conflits, à la capacité de transformer nos habitudes de pensée, nos systèmes de croyances et de réflexion (et donc de transformer notre relation à la vie, à la nature et à la terre) et à la disponibilité nécessaire pour devenir récepteur de Sens, et peut-être émetteur ? **Et si nous regardions alors l'intériorité comme la clé du bien-vivre ensemble**, qui transforme et ouvre la voie d'un vrai changement social : **l'intériorité citoyenne** ? »

« Darwin disait que c'est par l'altruisme que l'espèce humaine est devenue supérieure aux autres. C'est grâce à l'altruisme qui est inscrit dans notre génétique que nous sommes devenus une espèce totalement supérieure aux autres et que nous ignorons justement la loi de la jungle dont les libéraux voudraient pourtant faire un paradigme ».

« Nous ne sommes que du collectif ! Le mérite n'est jamais totalement individuel. A mes yeux, **l'individu est une illusion**. Un homme seul n'est rien, du point de vue anthropologique. Nous avons tous été formés dans une matrice commune. »

« Il faut répéter sans se lasser que ce qui existe sur terre n'est qu'une ombre du possible, une option entre mille autres. Nous avons été invités à jouer au jeu des dieux, à créer du frémissement, de l'ample, du vibrant – et non à visser l'écrou de la coercition sociale et des soi-disant impératifs économiques. »

« Si tu penses comme moi, tu es mon frère. Si tu ne penses pas comme moi, tu es deux fois mon frère, car tu m'ouvres à un autre monde. »

« Comment ne pas voir que chaque subside retiré à la culture et à l'éducation devra être multiplié par cent pour renflouer les services médicaux, l'aide sociale et la sécurité policière ? Car sans connaissances, sans vision et sans fertilité imaginaire, toute société sombre tôt ou tard dans le non-sens et l'agression. »

« ... l'ennemi de la laïcité n'est pas tellement le religieux (...). C'est plutôt l'effondrement social et le fait que l'accroissement des inégalités ait créé des antagonismes, des haines, des refus de l'autre. Tout cela peut se traduire par un retour du religieux extrémiste. »

« Croyants et incroyants, nous ne sommes ici séparés que par ce que nous ignorons. Cela n'annule pas nos désaccords mais en relativise la portée. Il serait fou d'attacher davantage d'importance à ce que nous ignorons, qui nous sépare, qu'à ce que nous savons très bien, d'expérience et de cœur, et qui nous rapproche : ce qui fait la valeur d'une vie humaine, ce n'est pas la foi, ce n'est pas l'espérance, c'est la quantité d'amour, de compassion et de justice dont on est capable ! »

« Avant, je jugeais beaucoup plus. La cigarette, la télé, même l'alcool, je comprends qu'on en ait besoin quand on n'a plus rien d'autre. Parce que j'ai découvert aussi combien la pauvreté isole : on ne sort plus, on n'invite plus chez soi... Je vois bien et j'admets maintenant que les priorités que nous avons ne sont pas les mêmes que celles de ceux qui vivent dans la pauvreté ».

« Etre citoyen, ce n'est pas mettre un bulletin dans l'urne. Etre citoyen, c'est sortir de chez soi et éprouver un plaisir à sortir de chez soi. C'est vraiment la rencontre avec les autres qui fait que votre passage sur terre est puissant ou non ».

Chaque cours a et devrait avoir une dimension de citoyenneté. Vouloir coller par le haut quelques principes philosophiques, cela me semble nier tout le travail que les autres professeurs réalisent. Et c'est se donner l'illusion que cette petite injection de citoyenneté changerait quelque chose.

« Se rencontrer, oui, mais pour quoi ? **Si on n'a rien à faire ensemble, on n'a pas de raison de faire l'effort de se connaître.** Que pourrait-on faire en commun ? Quelle que soit notre situation, on a en commun le fait qu'on n'est pas maîtres de ce qui se passe, de ce système dans lequel on vit. De ce point de vue, on est sur le même pied. Peut-on entamer ensemble une réflexion sur ce monde marchand, sur les leviers d'action possibles, sur les rapports de forces qu'on peut établir ? »

« D'autres encore s'impliquent et transforment. A travers les contraintes et les absurdités du monde actuel, ils organisent, sans plus attendre, les conditions de la vie qu'ils veulent : ils créent ou co-crésent des modes de vie choisis. N'attendent pas que l'État les prenne en charge ni qu'un miracle leur tombe du ciel. Ils se prennent en charge eux-mêmes et contribuent activement au miracle, incarnant ainsi la belle métaphore de Christiane Singer : 'Etre soi-même un point d'acupuncture réactivant le corps social'. »

« L'universel, c'est le local moins les murs. (...) Il n'y a pas à choisir entre le souci apporté à ce que nous construisons et notre force de frappe politique. Notre force de frappe est faite de l'intensité même de ce que nous vivons, de la joie qui en émane, des formes d'expression qui s'y inventent, de la capacité collective à endurer l'épreuve dont elle témoigne. »

« Ce qui fait la commune, alors, c'est le serment mutuel prêté par les habitants d'une ville ou d'une campagne de se tenir ensemble. Dans le chaos du XIe siècle en France, la commune, c'est se jurer assistance, s'engager à se soucier les uns des autres et à se défendre contre tout oppresseur. (...) La commune, c'est donc le pacte de se confronter ensemble au monde. C'est compter sur ses propres forces comme source de sa liberté. Ce n'est pas une entité qui est visée là : c'est une qualité de lien et une façon d'être dans le monde. »